

fuzelier

LE PROCÈS DES SENS

Comédie-Française

1732

ACTEURS

L'AMOUR, <i>Juge</i>	Mlle Dangeville ¹
UN PETIT AMOUR, <i>Huissier audiencier</i> .	
LE BON SENS, <i>vêtu en Gaulois</i> ²	M. Dangeville
LA VUE, <i>tenant une lunette d'approche</i> ³ .	
L'OUÏE, <i>tenant un porte-voix</i> ⁴ .	
L'ODORAT, <i>couvert de fleurs</i> .	
LE GOÛT, <i>en Cuisinier</i>	M. Poisson
LE TOUCHER, <i>en Bourgeois</i> ⁵	M. Montmesnil

La scène est dans les jardins d'Hébé.

-
1. Le nom des acteurs est établi à partir de cet extrait de l'article du *Mercur de France* de juin 1732 : « La Dlle Dangeville la jeune, qui remplit le rôle de l'Amour, le joue avec cette figure aimable et piquante, qui fait si grand plaisir aux yeux , et avec toutes les grâces, la finesse et la légèreté imaginable. Elle est très bien secondée par les Srs Dangeville l'Oncle, Poissons, Montmesnil, qui y jouent les rôles du Toucher, du Goût et du Bon Sens, et par ses autres camarades, car la pièce est très bien et très vivement jouée » (*Mercur de France*, Juin 1732, vol. 2, Paris, Cavelier, Vve Pissot, Jean de Nully, 1732, p. 1417-1422.).
 2. *Gaulois* : « On dit proverbialement d'un homme dont la conduite est sincere, franche et droite, que c'est un bon gaulois. On dit aussi, d'un homme qui s'habille à la vieille mode, que c'est un vieux gaulois » (Acad. 1694).
 3. *Lunette d'approche* : « Certaine machine composée d'un tuyau qui s'allonge et se raccourcit avec des verres disposés aux extremités et au dedans qui d'un côté grossissent et approchent les objets, et de l'autre les rapetissent et les éloignent » (Acad. 1694).
 4. *Porte-voix* : « Sorte d'instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin » (Acad. 1762).
 5. *CF* : « vêtu en bourgeois ».

LE PROCÈS DES SENS

SCÈNE I

Le théâtre représente les jardins d'Hébé.

L'AMOUR, LE GOÛT.

LE GOÛT

C'est vous, cher Cupidon, dans les jardins d'Hébé!
Puisque je vous y prends; me voilà bien tombé;
Mais, héritier de Cythérée,
Pourquoi dans ces jardins êtes-vous transplanté?

L'AMOUR

Certain édit nouveau, daté de l'empyrée,
Signé de Jupiter, par Mercure⁶ apporté,
Au nom de la cour éthérée,
Me constitue en dignité,
Pour juger le procès des Sens...

LE GOÛT

En vérité,
L'édit de l'Olympe est fort sage.

L'AMOUR

Moi, je le trouve tel.

LE GOÛT

De grand cœur j'y consens.
Qui pourrait mieux juger du mérite des Sens,
Que le Dieu qui les met plus souvent à l'ouvrage?

L'AMOUR

Je viens régler ici leurs droits litigieux.

LE GOÛT

Le choix du tribunal marque votre sagesse.
Pour le procès des Sens peut-on s'arranger mieux,
Que d'en vouloir dresser l'arrêt judiciaire
Sur le rapport de la jeunesse?

L'AMOUR

Oui, tout autre rapport serait insuffisant.

LE GOÛT, *le saluant.*

Amour, vous noterez que le Goût ci-présent
Vous tire le premier son humble révérence.

6. Dans *CF*, orig. « Minerve », corrigé par une main inconnue en « Mercure ».

L'AMOUR, *ironiquement*.
Il s'est mis pour la faire en habit d'ordonnance.

LE GOÛT
Et du plus propre j'ai fait choix.
Au moins, je compte, Amour, que la reconnaissance
Vous fera pour le Goût pencher votre balance ;
Vous devez à mes soins vos plus nombreux exploits...

L'AMOUR
Le Goût aurait part à ma gloire !
Je lui devrais quelque victoire ?

LE GOÛT
Vous en devez plus d'une au grand Dieu des festins,
Qui par mes bons avis range et conduit ses fêtes ;
Nous soutenons les traits qui partent de vos mains :
Comus et moi pouvons dire, sans être vains,
Que nous payons souvent les frais de vos conquêtes.

L'AMOUR
Vos reproches honnêtes
Ne sont dus qu'aux amours un peu plus que coquets ;
Réservez-les pour eux, et dites-moi la cause
Du procès des Sens ?

LE GOÛT
Rien ; un rien nous indispose.
L'Opéra nous a mis tous cinq dans ses caquets...

L'AMOUR
N'y suis-je pas aussi moi ?

LE GOÛT
Vraiment, on dit même
Que chez lui vous avez par un arrêt suprême
Terminé le procès qui vers vous me conduit,
Et qu'en lorgnant Iris⁷ sur sa brillante nue,
Vous vous êtes d'abord déclaré pour la vue !

L'AMOUR
Peut-on être si mal instruit ?
Non, jamais l'Opéra ne fut une contrée
Soumise au véritable amour⁸ ;
Et son indépendance est assez avérée⁹.
Qui moi ? J'aurais dans ce séjour
Tenu mon audience ! Eh ! Qui donc l'a pu croire ?
On ne fait jamais rien dans ce lieu pour ma gloire,

-
7. Note de l'édition : La première fois que l'Amour voit Iris dans le *Ballet des Sens*, elle est sur son arc-en-ciel.
8. *CF* : « Du ressort du parfait amour ».
9. Dans *CF*, il y avait : « Moi, siéger dans sa salle ! LE GOÛT Elle est pourtant dorée / Tout à neuf. » Le tout a été biffé, le premier vers transformé en « Et son indépendance est assez avérée ».

Quoiqu'on l'y chante chaque jour.
 L'Amour¹⁰ dont vous parlez, il est vrai, charme et touche
 Par l'éclat de sa voix; on en vante les sons;
 On applaudit son jeu, son air, et ses façons;
 Cependant les arrêts qui sortent de sa bouche,
 Quoique bien prononcés, ne sont que des chansons.
 Poursuivez.

LE GOÛT

Je poursuis. En pointes¹¹ joliettes
 L'Opéra donc s'est épuisé pour nous;
 Il nous fait ramager du léger et du doux,
 Des cantatilles, des brunettes;
 Et pour nous achever, il nous brise les reins
 En nous faisant sauter des tambourins,
 Et dandiner sur des musettes.
 Ho! l'on n'a pas manqué si belle occasion
 De parler¹²; il n'est point si bourgeoise assemblée
 Où chacun sur les Sens n'ait dit sa râtelée¹³,
 Et lâché sa décision.

(Sur le ton¹⁴ doucereux)

Pour moi, dit un abbé tout inondé d'essence,
 Et tirant son collet (car chacun a son tic)¹⁵
Je suis pour l'Odorat en dépit du public¹⁶.

(Sur le ton¹⁷ brusque)

Et moi, dit un caissier à vaste et ronde¹⁸ panse,
 Sortant d'un long souper, non pas entre deux vins,
 Mais entre six ou sept des plus vifs, des plus fins;
Je suis pour le Toucher, qu'en penses-tu ma reine?
 Reprend-il, s'adressant au tendron¹⁹ qui l'enchaîne,
 Et qui pour ses gros yeux soupire à tant par mois²⁰;

Loin de supprimer cette entrée,

On devait la jouer cent fois.

Un Céladon cousis²¹ informant son Astrée
 Des sujets du ballet, et déclarant son choix²²
 S'écria²³ : *Cadédis! Moi jé donne ma boix*
À cé petit Amour qui sait si bien la note,
Eh donc? Penseriez-bous qué pour cé rolle-là,

10. Note de l'édition : Mademoiselle le Maure, jouant à l'Opéra le rôle de l'Amour.

11. *CF* : « phrases ».

12. *CF* : « jaser ».

13. *Dire sa râtelée* : « Dire librement tout ce qu'on sait, tout ce qu'on pense » (Littré).

14. *CF* : « D'un ton ».

15. Dans *CF*, ce vers a été ajouté.

16. Dans *CF*, le second hémistiche a été raturé et corrigé pour devenir « en dépit du public ».

17. *CF* : « D'un ton ».

18. *CF* : « ronde et vaste ».

19. *CF* : « à l'Iris ».

20. Dans *CF*, les deux vers suivants ne sont pas.

21. *Sic*.

22. Dans *CF*, après ces deux vers sont : « Un cadet de Bordeaux informant sa Climène / Du sujet du ballet et déclarant son choix »,

23. Note de l'édition : En Gascon.

*Une charmante²⁴ à qui l'on poussé la botte,
A refusé tout net de porter la culotte ?
Jamais de cette velle on n'aurait cru cela !
Seigneur Amour, voilà
Comme tous cinq on nous ballotte.*

L'AMOUR

Tous cinq ? Calculez bien ; qui de cinq ôte deux,
Reste trois. En été ce nombre est plus heureux ;
On le croyait du moins. Croyance évanouie !

LE GOÛT

Vous voulez badiner sur le Goût et l'Ouïe,
Qu'on avait retranché dans le nouveau ballet.
Votre malignité s'en est fort²⁵ réjouie.

L'AMOUR

C'était au fond un travers fort complet²⁶ ;
Et je trouvais assez comique,
Qu'on eut, en reformant
Un ouvrage harmonique,
Commencé l'abattis par le retranchement
D'un acte voué nommément
Au triomphe de la musique !
La faute est réparée²⁷, et fort heureusement.

LE GOÛT

C'est-là le second ballotage²⁸.
L'Odorat, le Toucher, et la Vue en trio
Se montrèrent d'abord ; sur deux on fit haro²⁹ :
Le dernier seul obtint unanime suffrage ;
Restait l'Ouïe et moi : moi l'on m'avait gardé
Surement pour la bonne bouche.

-
24. Note de l'édition : Une excellente actrice de l'Opéra qui ne devait jamais se défier de ses talents, avait refusé constamment le rôle de l'Amour.
25. *CF* : « m'en paraît ».
26. À partir d'ici, jusqu'à « la musique », le texte imprimé suit celui d'une page volante insérée dans *CF*, intitulée « Corrections à faire pour mercredi prochain, données le 4 juillet, à refermer sur les précédentes et très étroitement recommandées. » Le texte original diffère quelque peu : « Au fond c'est un travers fort rare et fort complet / Il est assez comique / Que la musique lyrique / Commence en reformant / Un ouvrage harmonique / Par le retranchement / D'un acte voué nommément / Au triomphe de la musique. LE GOÛT Quant à l'acte du goût qui pour moi paraîtra / Quand les jours baisseront à moins que d'être souche / De mon retranchement rien l'on ne conclurra / Sinon que l'Opéra / Me garde pour la bonne bouche. / Au reste ces suppressions / Ont redoublé l'aigreur de nos dissensions. » Le texte suit ensuite à partir de « Vous en plaidez mieux ».
27. Note de l'édition : On avait donné d'abord à l'Opéra l'Odorat, le Toucher, et la Vue ; ensuite on a supprimé le Toucher, pour y substituer l'Ouïe. Enfin, on a ôté l'Odorat, pour donner ensemble, l'Ouïe, le Goût, et la Vue.
28. Dans *CF*, sur la feuille de corrections, avant ce vers le Goût dit : « Supprimez donc votre caustique. / Quant à l'acte du goût qui pour moi paraîtra ». La feuille, ensuite, est trouée. Puis on lit : « ainsi il ne faut point dire la correction telle qu'elle est dans les précédentes corrections, commençant ainsi : *c'est là le second ballotage*. »
29. *Faire haro* : « Se récrier en se moquant de quelqu'un sur ce qu'il fait, sur ce qu'il dit. On s'en sert plus ordinairement quand plusieurs personnes ensemble se récrient » (Acad. 1694).

L'AMOUR

Il y paraît.

LE GOÛT

Peut-être avons-nous trop tardé
À venir au secours du public poignardé
Par l'ennui ?

L'AMOUR, *à part le regardant.*
Croit-il donc être exempt de la touche ?

LE GOÛT

Au reste, ces suppressions,
Ces approbations et réprobations
Ont redoublé l'aigreur de nos dissensions...

L'AMOUR

Vous en plaidez mieux.

LE GOÛT

Si dans votre sentence
En ma faveur vous terminez l'instance,
Amour, je vous promets un plat de ma façon.

L'AMOUR, *fièrement.*
Pour qui me prenez-vous ?

LE GOÛT

Pour un joli garçon
Qui n'aime pas fort l'abstinence.

SCÈNE II

L'AMOUR, LE GOÛT, UN PETIT AMOUR.

LE PETIT AMOUR, *à l'Amour.*
Mon frère, un jeune homme paré, couvert de fleurs,
(Il en a plus d'une guirlande
De toutes sortes de couleurs.)

L'AMOUR

Hé bien ?

LE PETIT AMOUR

Hé bien ; il vous demande.

LE GOÛT

C'est l'Odorat, je gage, il aime les bouquets.
Le voici.

L'AMOUR

Qu'il en a dans tous ses affiquets³⁰ !

SCÈNE III

L'AMOUR, LE GOÛT, L'ODORAT.

L'AMOUR, *considérant l'Odorat.*

Quel plaideur eut jamais figure si poupine ?

L'ODORAT, *repoussant le Goût.*

Fi, ne m'approchez pas, vous sentez la cuisine³¹ !

LE GOÛT

Frère, c'est que j'en sors.

L'ODORAT

Partez, ou je me meurs.

LE GOÛT

Monsieur le délicat, en fait ici je pose,
Qu'il vaut bien mieux sentir le dindon que la rose.

L'ODORAT

L'Odorat est je crois, l'arbitre des odeurs.

LE GOÛT

Et le modèle des fadeurs.

L'AMOUR

Il n'est pas temps encor d'éclater en injures ;
Pour votre plaidoyer, réservez ces figures
Qui sont souvent³² les plaisirs du barreau...
Mais il arrive ici quelque client nouveau.

SCÈNE IV

L'AMOUR, LE GOÛT, L'ODORAT, LE PETIT AMOUR.

LE PETIT AMOUR, *à l'Amour.*

Ah ! mon frère, il nous vient de gentilles plaideuses...

L'AMOUR, *le renvoyant.*

Il y prend déjà garde ! Allez, franc étourneau.

30. *Affiquet* : « Parure, ajustement. Il ne se dit guère qu'en raillerie, et au pluriel, en parlant des petits ajustements d'une femme » (Acad. 1762).

31. Dans *CF*, ce vers faisait originellement se répondre le Goût et l'Odorat : « Vous sentez le jardin. — Vous sentez la cuisine. » Le premier hémistiche « Fi, ne m'approchez pas » a été ajouté, sans que la réplique du goût fût biffée.

32. *CF* : « parfois ».

LE GOÛT, à l'Amour.

Par de jolis minois, par d'aimables causeuses,
Mon juge, n'allez pas vous laisser suborner.

L'AMOUR

Je vous répond que les solliciteuses
Les plus belles, les plus flatteuses
N'auraient pas de quoi me gagner.

LE GOÛT

D'un penchant libertin, moi, j'ai l'âme pourvue
Et la moindre cornette³³ a sur moi du pouvoir.

SCÈNE V

L'AMOUR, LE GOÛT, L'ODORAT, LA VUE ET L'OUÏE.

L'OUÏE, à l'Amour.

Voyez l'Ouïe,

LA VUE, à l'Amour.

Écoutez donc la Vue.

L'AMOUR

Ho! tant qu'il vous plaira.

L'OUÏE

Cupidon doit savoir
Combien, lorsqu'on a le cœur tendre,
Il est avantageux d'entendre...

LA VUE

Et combien il est doux de voir.

L'AMOUR

Mesdames un moment. Holà! qu'on m'accommode
Dans ce bosquet un tribunal,

Les Zéphyrus apportent pour l'Amour un tribunal de fleurs, et pour les plaideurs des sièges de gazon³⁴.

Et jugeons en plein vent. C'est l'ancienne mode;
Thémis³⁵ en dormait moins et s'en trouvait plus mal,
Mais le plaideur bien mieux. Sur ce gazon banal,
Vous autres, placez-vous.

LA VUE

Ce n'est pas la méthode
Qu'un client soit assis devant son juge...

33. *Cornette* : « Sorte de coiffe de toile dont les femmes se servent dans leur deshabillé » (Acad. 1694).

34. Dans *CF*, cette didascalie est placée après « devant son juge ».

35. Thémis : Déesse de la Justice

L'AMOUR

Bon!

L'Amour rit de la forme et juge sans façon.

(*au Goût*)

Et vous, vous ferez-vous prier?

LE GOÛT, *faisant des révérences.*

Je vous proteste

Que je sais vivre, moi.

L'AMOUR

Plaît-il?

À cent complimenteurs vous donneriez leur reste.

LE GOÛT

Mais, que j'ose m'asseoir à votre barbe

L'Amour impatienté jette brusquement le Goût sur un siège de gazon, et va s'asseoir sur son Tribunal.

Peste³⁶!

L'Amour est brusquement civil!

L'AMOUR

Où est donc le Toucher?

L'ODORAT

N'en doutez pas, le drôle

Au quartier Saint-Denis joue à présent son rôle³⁷ :

On sait que les marchands sont gesticulateurs

En jasant avec leurs voisines.

LE GOÛT

Les mains des procureurs

Ne sont pas moins lutines.

L'AMOUR

C'est dans un autre cas :

Leurs gestes surement ne se ressemblent pas.

S'ils rencontrent des orphelines

Le marchand va les houspiller,

Le procureur va les piller.

Mais, commençons; c'est trop retarder l'audience.

L'ODORAT

Le Toucher par défaut sera donc condamné?

LE GOÛT, *minaudant.*

Nous gagnerons encor à son absence,

Que personne en ce lieu ne sera chiffonné.

36. Dans *CF*, la fin du vers a été raturée et changée en « devant vous! Malepeste! »

37. Dans *CF*, un papier a été attaché pour supprimer depuis ce vers jusqu'à « va les piller », et remplacer seulement par « Dans un cercle bourgeois joue à présent son rôle ».

L'AMOUR

Le Goût n'aime pas fort à garder le silence.

L'OUÏE

L'Ouïe a, je pense, le droit
D'être la première entendue ?

LE GOÛT

Cette préférence est indue,
Mais vous voulez babiller ; soit.

L'OUÏE

De tous les sens, l'Ouïe est le plus nécessaire ;
Sans l'Ouïe, on ne peut traiter aucune affaire ;
En tous lieux, en toute saison,
Quels services marqués ne puis-je pas vous rendre ?
Humains ! Vous me devez le bien de tout entendre,

L'AMOUR, *à part.*

Excepté d'entendre raison.

L'OUÏE

C'est par moi que Thémis distingue l'innocence ;
Par moi la sublime science
Dans l'esprit des mortels fait passer les trésors ;
Je n'étalerai pas ici leur nombre immense,
Mais ainsi que l'âme est plus noble que le corps
Ainsi l'Ouïe...

LE GOÛT

Holà ! Mademoiselle,
Rengainez vos comparaisons.

L'OUÏE

Le Goût craint donc le parallèle ?

LE GOÛT, *en colère.*

C'est ce que l'on verra, la belle,
Lorsque je parlerai... de... nos combinaisons.
Baste, j'aurai mon tour.

L'AMOUR, *au Goût.*

Modérez votre bile,
La douceur à présent sied au Goût.

LE GOÛT

C'est bien dit.

L'OUÏE

Je joins l'agréable à l'utile ;
Par moi la musique fleurit,
Que de compositeurs !

L'AMOUR

Quoique l'on en publie,
Si dans le fond des mers on voulait envoyer
De certains Arions³⁸, singes de l'Italie,
Les dauphins à coup sur les laisseraient noyer.

L'OUÏE

C'est par mon canal que la scène
Transmet au public chaque jour
Les présents de Thalie et ceux de Melpomène.

L'AMOUR

Souvent leur auditeur voudrait bien être sourd
Et l'acteur qu'épouvante une aubade soudaine
Voudrait très fortement aussi l'être à son tour.

L'OUÏE

Ah ! si la surdité s'emparait de la terre...

L'AMOUR

À notre oreille un sot n'y ferait plus la guerre.

L'OUÏE

Entendrait-on sans moi les célèbres auteurs ?

L'AMOUR

Entendrait-on sans vous les prolixes conteurs ?
Et ces tueurs imaginaires
Ne blessant que la vérité,
De qui, si l'on en croit leurs récits sanguinaires,
Très souvent le bras indompté
Fait renchérir le baume et les eaux vulnéraires³⁹ ?
Entendrait-on sans vous les regrets des plaideurs ?
Les vers des poètes vulgaires ?
Le babil des marchands ? Les serments des joueurs ?
Enfin les caquets des commères,
Des faits de leur quartier, trompettes⁴⁰ ordinaires,
Et tous les cris
De Paris,
Y compris ?
Le jargon trompeur des coquettes ?
Des galants les fades sornettes ?
Et le ton brusque des Maris
Rigris⁴¹ ?

38. Arion de Méthymne : personnage mi-historique mi-léendaire, poète et musicien grec du VII^e siècle av. J.-C. Hérodote raconte qu'il amasse en Italie de grandes richesses et qu'à son retour, les matelots décident de le tuer pour se partager ses biens. Avant d'être jeté à la mer, Arion obtient de pouvoir jouer de la cithare une dernière fois. Il attire par ses chants un dauphin et s'élanche dans les flots : l'animal le secourt et le porte au cap Ténare en Laconie.

39. *Eaux vulnéraires* : « Eaux extraites des herbes vulnéraires, propres à la guérison des plaies ou des blessures » (Littré).

40. *Trompette* : « Un homme qui a coutume de publier tout ce qu'il sait » (Acad. 1694).

41. *Rigris* : « Ancien terme injurieux chez le petit peuple de Paris. Un vilain, un ladre » (Littré).

L'OUÏE

Vous plaisantez : du moins, rendez justice
Au tour adroit du sage Ulysse
Par Homère autrefois chanté,
Et du nouveau ballet prudemment rejeté⁴².

L'AMOUR

Je sais quel est ce subtil artifice
Si digne de passer à la postérité ;
Par sa triviale adresse
Des sirènes de la Grèce
Le Roi d'Ithaque en mer trompa les hameçons.
Admirez l'astuce du Sire !
Pour n'être pas dupe de leurs chansons,
Il étoupa⁴³ l'oreille à tous ses compagnons
Et lui se fit lier au mat de son navire ;
Ainsi de leurs concerts le finaud se para :
Mais si dans son chemin il eut trouvé l'espèce
Des sirènes de l'Opéra
Elles auraient dérouté sa finesse ;
C'est ce que l'on voit aujourd'hui
Dans le ballet anti-mythologique :
Le cœur d'Ulysse est pris par la musique,
Et l'on fait en chantant tout ce qu'on veut de lui.

(à l'Odorat)

Je vois à votre mine
Que vous voulez parler ; contentez vos désirs.

LE GOÛT, à part.

Il va donc à son tour passer par l'étamine⁴⁴.

L'AMOUR, à l'Odorat.

Parlez, rival fleuri des volages Zéphyr.

L'ODORAT

Amour, votre équité que l'Odorat implore
Me promet un heureux succès ;
Feriez-vous perdre son procès
Au plus ferme soutien de l'empire de Flore ?

L'AMOUR

Vous citez Flore ; ignorez-vous
Qu'on rebute aujourd'hui ses parfums les plus doux ?

L'ODORAT

Hélas ! sans se livrer à la misanthropie
Peut-on voir les mortels se prévenir si mal ?
En fait de fleurs, l'original

42. L'entrée de l'Ouïe n'est jouée que le 8 juillet 1732 à la place de celle du Toucher.

43. *Étouper* : « Boucher avec de l'étoupe, ou avec quelque autre chose de semblable » (Acad. 1762).

44. *Passer un homme par l'étamine* : « Examiner quelqu'un sur sa doctrine, sur sa conduite, sur ses moeurs » (Acad. 1762).

Est à présent payé moins cher la copie !
 Ce n'est pas tout encor ; on voit, de jour en jour,
 Diminuer la nation fleuriste ;
 À peine deux ou trois relégués au faubourg...

L'AMOUR

Cultivent les regains d'une mode si triste...
 Mais leur secte, beau fils, ne vous appartient pas ;
 En vain les moins sensés, libéraux ridicules
 Prodigent leurs biens aux appas
 De leurs très chères renoncules⁴⁵,
 L'Odorat n'a point part à leurs entêtements ;
 Quelqu'or qu'un curieux dans son jardin dissipe,
 Il donnerait cent orangers charmants
 Pour un seul oignon de tulipe.
 Ce fait par vous sera-t'il contesté⁴⁶ ?

L'ODORAT

Permettez que l'on parle.

L'AMOUR

Et souffrez qu'on réponde.

L'ODORAT

L'Odorat qui régente à son gré le beau monde
 Mérite un peu d'être écouté
 Et distingué par les manières...

L'AMOUR

Par l'Odorat toujours on n'est pas enchanté.

LE GOÛT

Il nous a pourtant apporté
 Le défructu de trente bouquetières.

L'ODORAT, *présentant à l'Amour ses tabatières.*
 Voulez-vous feuilleter toutes mes tabatières ?

L'AMOUR

Vous y renfermez quelquefois
 Des odeurs pis que singulières
 Dont Flore n'a pas fait le choix.

L'ODORAT

Mais comptez tous mes avantages...

LE GOÛT

Premièrement, il donne des vapeurs...

L'OUÏE

Oui, voilà de ses beaux ouvrages !

45. *Renoncule* : « Plante dont il y a un grand nombre d'espèces » (Acad. 1762).

46. Sur cette mode des fleurs, voyez le chapitre « De la mode » des *Caractères*, dans lequel La Bruyère décrit l'amateur de tulipes.

Et le produit de ses odeurs !

L'ODORAT

L'Ouïe ose risquer des bravades pareilles !
Des vapeurs ! Or apprenez
Qu'on en gagne par le nez
Bien moins que par les oreilles.
Cela fait plus que compensation
Ainsi changez de langage.

L'AMOUR

Quelle modération !
Ces odoriférants⁴⁷ ne font jamais tapage !
(à la Vue)
Parlez, vous la belle.

LA VUE

Qui, moi ?

L'AMOUR

Vous même.

LA VUE

Pour la Vue, on ne peut pas, je crois,
Lui disputer son rang : elle est la souveraine
Des sens, et l'univers compose son domaine ;
Quoique puisse alléguer l'Ouïe en sa faveur
Elle doit à la Vue abandonner l'honneur
De régir, de guider les sciences sublimes,
Les arts lui doivent tous des tribus légitimes ;
Elle conduit leurs mains, décide de leurs prix
Qu'augmentent quelquefois des connaisseurs épris...

L'AMOUR

Est-ce tout ?

LA VUE

Non vraiment ; les plus hautes planètes
Ne peuvent éviter mes regards curieux,
La nuit je les découvre et les suis dans les cieux...

L'AMOUR

Oui, par le secours des lunettes.

LA VUE

Mais voulez-vous jouir de mes douceurs parfaites ?
Lisez...

L'AMOUR

Eh ! qu'écrit-on si digne d'être lu ?
Plus d'un livre nouveau contre vous a conclu.

47. *Odoriférant* : « Il signifie la même chose qu'odorant, et s'emploie en prose beaucoup plus qu'en poésie »
(Acad. 1694).

LE GOÛT, à l'Amour.

Bon. Faites-la finir; car sa longueur me tue;
Aouf!

LA VUE, à l'Amour.

Or écoutez le plus sur de mon fait.
Ce qui soumet les Dieux est soumis à la Vue,
La beauté dont je fais valoir le moindre trait.

L'AMOUR

Si vous voyez du beau, vous voyez bien du laid.

LA VUE, à l'Amour.

J'oubliais le meilleur; n'ai-je pas moi, la gloire
De remporter sur vous une entière victoire
Dans le ballet⁴⁸ ?

L'AMOUR

Nous y voilà;
Vous me confondez tous avec cet Amour-là,
À cause qu'un voile inutile
Ne nous aveugle plus tous deux.
Moi, j'ai laissé le mien dans une grande ville,
À Paris, j'en ai fait un don avantageux.
Au mari le plus docile;
Ce choix n'était pas facile,
Il a longtemps été douteux.
Pour votre amour chantant, il doit être honteux
De son aventure, elle est belle!
L'Opéra complaisant détache son bandeau
Disant pour raison de son zèle
Que son illuminé nouveau
Va régler sa main téméraire,
*C'est pour le bien des cœurs que le destin l'éclaire*⁴⁹
Quel usage fait-il de ce don précieux?
De quoi s'occupe-t-il en ouvrant ses beaux yeux?
Semblable à l'écolier sorti de la jaquette⁵⁰
Il vole du facile au superficiel,
Et le premier regard que notre bambin jette
C'est pour admirer l'arc-en-ciel,
Et se coiffer d'une grisette.

LA VUE

Iris grisette!

L'AMOUR

Et qui pis est soubrette.

48. Dans le *Ballet des Sens*, les Dieux rendent la vue à l'Amour « pour le bien des cœurs ».

49. Note de l'édition : Vers du *Ballet des Sens*.

50. *Jaquette* : « Il se dit de la robe que portent les enfants mâles avant qu'on leur donne le haut-de-chausse » (Acad. 1694).

LA VUE

Iris ne sert que l'auguste Junon.

LE GOÛT

Qu'importe; coupez-là votre péroration.
Les avocats sont longs; mais quand ils sont femelles
Leurs phrases sont sempiternelles!
Votre babil me donne une démangeaison
De parler qui...

L'AMOUR

Je crois qu'il en dira de belles!

LE GOÛT

Et de bonnes. Je vais doctement discourir.
Et vous si vous pouvez vous taire sans mourir
Taisez-vous bien, mes demoiselles.
Primo. Tout ce qui mange adore mes autels.
À ma suite toujours vole la friandise,
Voire même la gourmandise;
J'engraisse les maîtres d'hôtels;
Il est vrai, leur patron en faisant bonne chère
Voit maigrir ses écus et fondre ses louis:
Des modernes Crésus je règle l'ordinaire,
J'attire par des mets exquis
Symphonistes, plaisants et rimeurs à leurs tables,
J'y mène même des marquis
Tant postiches que véritables;
Là, l'on offre aux chanteurs l'aile de la perdrix
Et l'aile de pigeon se jette aux beaux esprits.
Tenez Monsieur du Parnasse. Écoute, Amour, admire
Combien d'aimables gens vivent sous mon empire
Cuisiniers, rôtisseries,
Pâtisseries, confiseurs,
En prononçant ces mots je me pâme, j'expire
Du plaisir...

L'AMOUR

De régner sur tant d'empoisonneurs.

LE GOÛT

Un peu d'attention et je produis un titre
Qui va foudroyer mes rivaux.
Du monde délicat irrécusable arbitre
Le Goût a les Rois pour vassaux.
N'est-ce pas à leur Cour que je prime? les dames
N'y font rien sans me consulter;
Toi-même, Amour, sans moi, pourrais-tu te planter
Dans les cœurs? C'est le Goût qui fait naître tes flammes,
L'hymen seul m'ose résister.

L'AMOUR

Le Gout n'est pas orateur méthodique ;
 Quel salmi⁵¹ faites-vous ? sans nul discernement
 Vous hachez pêle-mêle et morale et physique !

LA VUE

Eh ! mais communément
 Le Goût sent mieux qu'il ne raisonne.

LE GOÛT, à la Vue.

Quoi vous vous en mêlez ? mignonne ;
 À l'Opéra, pourtant, je suis ainsi que vous
 En fort bonne posture et j'y fais des jaloux.

L'AMOUR

Vous vous le figurez. Erreur béatifique⁵² !
 Qui diantre eut cru trouver un jour dans son chemin
 Le Goût sur la scène lyrique ?
 Ma foi, l'aventure est unique !

LE GOÛT

Unique, j'en répons et d'un bon magasin
 Voici le fait : jadis en grappe de raisin
 Bacchus se transforma pour tenter Erigone,
 Elle voulait manger du fruit avec son pain
 Et la Princesse était passablement gloutonne ;
 En voyant le vermeil du grain
 L'eau lui vin à la bouche : enfin,
 La belle mordit à la grappe,
 Et c'est ainsi qu'on les attrape...

L'AMOUR

Eh ! fi donc, le ballet a bien plus noblement
 Ajusté cet événement.
 Au bien de ses sujets, Erigone attentive,
 Et lasse de les voir ne boire que de l'eau,
 Très généreusement tient sa flamme captive
 Rebuté constamment un joli jouvenceau
 Quoique doué d'un courage au niveau
 De sa figure tentative,
 Pour n'accorder sa main qu'au bienfaiteur nouveau
 Qui de son triste peuple égayant le cerveau
 Remplira ses flacons d'une liqueur plus vive
 Que celle qu'il puise à plein seau
 Au bord de l'onde fugitive.
 Bacchus apprend cela ; que fait notre héros
 Qui venait de dompter presque la terre entière⁵³ ?
 Bravement il s'en tire, il se met en prière ;
 À peine à Jupiter a-t-il lâché deux mots,

51. *Salmi* : « Ragoût de certaines pièces de gibier déjà cuites à la broche » (Acad. 1762).

52. *Béatifique* : « Qui rend bienheureux » (Acad. 1762).

53. Dans le ballet, Bacchus est présenté comme le vainqueur des Indes et de la Thrace.

Ô prodige ! Ô miracle aussi charmant qu'étrange !
La vigne au même instant est produite et produit.
Sans avoir vu la fleur on voit d'abord le fruit ;
On voit couler le vin sans avoir fait vendange.
D'où sort ce vin ? d'un roc. Ainsi précipité
Sans doute il n'est pas frais ; cependant Erigone
Qui pour ce vin très neuf va donner sa couronne
Le trouve exquis, avant que de l'avoir goûté.

SCÈNE VI

L'AMOUR, LA VUE, L'OUÏE, L'ODORAT, LE GOÛT, LE SENS-COMMUN.

L'AMOUR, *apercevant le Sens-Commun.*

Que vois-je ? quel pas grave ! est-ce un docteur ès Lois
Qui se vient de son chef mêler dans votre affaire ?

L'ODORAT

Sa physionomie est ouverte et sincère.

LE GOÛT

Que ce bonhomme a l'air gaulois !

LE SENS COMMUN, *les abordant.*

N'est-il pas vrai que tous ne me connaissez guère ?

TOUS

Point du tout.

LE SENS COMMUN

Je le crois. Car je suis le Bon Sens ;
Vous n'êtes pas les seuls, mes beaux petits enfants
Pour qui le Bon Sens porte une face étrangère.

L'ODORAT

Le Bon Sens chez l'Amour ! Qu'y venez-vous donc faire ?

LE SENS COMMUN

On ne m'y met jamais qu'au nombre des absents
Je le sais.

L'AMOUR

Seriez-vous partie intervenante
Dans la cause du jour ?

LE SENS COMMUN

Oui, certes, j'interviens,
Et je requiers tout haut l'audience tenante
Que je sois entendu.

LE GOÛT

De cela je conviens.
Mais Papa Sens-commun, car c'est ainsi, je pense,

Que l'on vous nomme encor et c'est en conscience,
 Bien fait. Pourquoi? C'est que Bon Sens et Sens-Commun
 Il me paraît que c'est tout un;
 Je n'y vois que la différence
 De bonnet blanc à blanc bonnet...
 Or donc, Papa, je suis ravi de vous entendre,
 C'est la première fois, je le déclare net;
 Je vous ai bien cherché sans savoir où vous prendre.

LE SENS COMMUN

Je n'en suis pas surpris; sachez Monsieur le Goût,
 Qu'on ne rencontre pas le Sens-Commun partout.

L'AMOUR

On l'appelle commun, il n'est rien de si rare;
 De ses dons il est fort avare;
 Chez très peu de mortels il daigne résider
 Cependant chacun d'eux jusques au plus bizarre
 S' imagine le posséder.

L'ODORAT

Le plus sot, il est vrai, quand quelqu'un le bafoue
 Sur sa stupidité, répond impudément
 Je n'ai pas d'esprit, je l'avoue,
Mais le sens-commun qui vaut mieux surement.

LE SENS COMMUN, à l'Odorat.

Vous avez dit cela plus d'une fois, je gage;

LE GOÛT, au Sens-Commun.

Est-ce donc que l'esprit n'a pas le sens-commun?
 Ou que le Sens-Commun n'a pas d'esprit? J'enrage;
 Ceci dans mon cerveau forme un épais nuage;
 Éclaircissez-nous tout ce brun :
 Là... crayonnez-nous votre image,
 Et définissez-vous, vous-même clairement.

LE SENS COMMUN

Volontiers me voici. Sans éclat j'illumine,
 Mais j'illumine nettement;
 Je n'aventure rien; à pas lents je chemine,
 Mais je chemine surement;
 Le Sens-Commun n'a pas toujours de grâce fine,
 Mais il a du solide, il pense exactement;
 Enfin, il est le jugement :
 Il est l'esprit sensé que le vrai détermine,
 Que le bon touche fortement,
 Et parfois l'esprit vif n'est dans son enjouement

Que la sottise qui badine⁵⁴.

LE GOÛT

Je ne vous comprend pas, bonhomme, et vainement
Sur votre discours je rumine.

LE SENS COMMUN, *ironiquement*.

C'est que vous avez, vous, l'esprit vif.

LE GOÛT

Serviteur

Je ne vous croirai point; vous êtes un flatteur.
À propos, savez-vous comme on nous accommode
À l'Opéra?

LE SENS COMMUN

J'ai vu les lugubres portraits
Qu'il fait des Sens; il suit sa méthode
De ne me consulter jamais.
Son prologue est obscur, on en cherche l'époque;
Mercure y fait son métier glorieux;
Quant à Vénus, chacun s'en moque;
On lui fait faire dans les cieux
Une démarche qui m'assomme,
Elle y va supplier le souverain des Dieux
De fournir des plaisirs à l'homme.
Dans le premier acte, Apollon
Et ses tendres pleurs me font rire,
Lorsqu'au pied d'un arbre il soupire :
Le spectacle est touchant, il fait bien d'être long⁵⁵.

L'AMOUR

Vous n'êtes guère au fait de la scène lyrique,
Jamais je gage, on ne vous nommera
Pilier de l'Opéra.

LE SENS COMMUN

Je m'en flatte.

L'AMOUR

Apprenez que l'arbre aromatique
Est abattu. L'on a changé ce dénouement.
Tout se passe aujourd'hui fort agréablement;
Leucothoé loin d'être⁵⁶ empoisonnée
Devient Déesse...

54. Voici ce qu'on trouve dans le *Mercur de France* de juin 1732 à propos de l'intervention du Sens Commun : « dans le fort de la plus vive dispute des Sens; le Sens Commun arrive; le Public a trouvé qu'il parle comme il doit parler. Décision très glorieuse pour l'Auteur » (*Mercur de France*, Juin 1732, vol. 2, Paris, Cavalier, Vve Pissot, Jean de Nully, 1732, p. 1417-1422).

55. Dans la dernière scène de l'entrée de l'Odorat, le dieu du soleil pleure la perte de son amante, Leucothoé, qui est réincarnée en arbre à encens.

56. Note de l'édition : Leucothoé qui d'abord mourait empoisonnée et était métamorphosée en l'arbre qui porte l'encens.

LE SENS COMMUN

En vérité!

La cascade est hardie et bien imaginée
De passer du poison à l'immortalité!

L'AMOUR

Oui, mais jamais une immortelle
N'a moins vécu; la Déesse nouvelle
N'a pas vu fort longtemps son autel fréquenté.

LE SENS COMMUN

Pour la veuve Laodamie
On ne saurait l'entendre sangloter
Sans gagner la cacochymie⁵⁷.
D'abord on lui fait débiter
Une ennuyeuse psalmodie⁵⁸;
Puis pour ragaillardir les auditeurs lassés
De sa funèbre mélodie
On fait danser des trépassés⁵⁹.

L'AMOUR

Que nous contez-vous là? cette veuve éplorée
Avec son cher époux est enfin enterrée...

LE SENS COMMUN

Laodamie est au cercueil?

L'AMOUR

Oui.

LE SENS COMMUN

Tant mieux.

L'AMOUR

Le public n'en a pas pris le deuil.
Sa mémoire est peu célébrée,
On n'a point fait encor de vers en son honneur.

LE SENS COMMUN

Or sus, de ma requête écoutez la teneur.
Comme les Sens pourraient, en faisant leur éloge,
S'approprier mon bien.

57. *Cacochymie* : « Mauvais état des humeurs » (Acad. 1762).

58. Roy, *Ballet des Sens*, le Toucher, scène 3 : « LAODAMIE – Quoi! d'un frivole amour le sort le désespère? / Son cœur ne peut survivre à des mépris? / La perte que j'ai faite est bien d'un autre prix! / Malheureuse! et je puis voir encor la lumière! / Quelle soudaine horreur vient frapper mes esprits! / Ô mort! dans les tourments qui dévorent mon âme, / Ce n'est qu'à toi que je veux recourir; / En perdant l'objet de ma flamme, / J'avais commencé de mourir. / Si ces traits impuissants, cette image insensible / Par un charme secret suspendait mes douleurs; / Quels seront nos plaisirs dans le séjour paisible, / Quand nous pourrions mêler nos soupirs et nos pleurs! ».

59. L'entrée du Toucher s'achève sur un divertissement d'ombres heureuses.

LE GOÛT, *à part.*

Le plaisant allobroge⁶⁰ !
Pour qu'on lui prenne ! Il est fort joliment nippé !

LE SENS COMMUN, *à l'Amour.*

Mon fils, je serais fort trompé
S'ils ne confondaient pas mes droits avec leurs titres ;
Pour moi, sans les ranger ici dans maints chapitres,
Je vous ramentevrai⁶¹, qu'au séjour des humains,
Comme le corps, l'esprit a ses sens, mais plus fins,
Plus étendus cent fois ; rien n'égale sa vue ;
Du tympan le plus clair son oreille est pourvue ;
L'esprit goûte, est touché, ses immortels ressorts
Sont plus souples que ceux du corps ;
Item ceux-ci par l'âge s'affaiblissent
Dépérissent, s'anéantissent ;
Les autres que l'âge nourrit
Sont au contraire accrus et formés par l'usage,
Et dans l'automne, enfin, où la raison mûrit,
Le temps qui, chaque jour, fait au corps quelque outrage
Fait aussi, chaque jour, quelque don à l'esprit.

L'AMOUR

Les Sens n'ont pas manqué de faire
Ce que vous observez : mais je saurai fort bien
Conserver votre droit en jugeant leur affaire...

LE SENS COMMUN

Mon droit n'est pas trop sur au barreau de Cythère
Mon enfant ; votre code est différent du mien.
Çà, dans cette séance, on ne conclura rien,
Je sors sans compliment, le Bon Sens n'en fait guère :
Pour vous entretenir je prendrai votre jour...
Au moins n'attendez pas que d'intrigantes belles
Vous fassent pour moi tour à tour
Sollicitations nouvelles ;
Milords de la finance et marquis de la Cour
À votre probité ne feront point la guerre :
Mais songez qu'au Bon Sens il reste un bon ami
Qu'ici l'on ne doit point respecter à demi,
Et qui ne vous hait pas.

L'AMOUR

Quel est-il ?

LE SENS COMMUN

Le Parterre.

Adieu.

60. *Allobroge* : « Un homme grossier, un rustre, un homme qui a le sens de travers » (Acad. 1762).

61. *Ramentevoir* : « Verbe qui se trouve dans des ouvrages anciens, et qui signifiait, faire souvenir, et se souvenir » (Acad. 1762).

LA VUE

Quel radoteur!

Je ne le voudrais pas avoir à ma toilette.
Le Toucher viendra-t-il? j'admire sa lenteur.
L'heure s'avance;

LE GOÛT

Il faut aller à la buvette.
Donnez-nous un défaut contre lui...

L'AMOUR

Le voilà.
Approchez donc; quel lambin est-ce là?

SCÈNE VII

L'AMOUR, L'OÛIE, VUE, LA L'ODORAT, LE GOÛT, ET LE TOUCHER,
qui, en arrivant, lutine la Vue et continue ses lazzi pendant la scène..

LA VUE, *au Toucher.*

Laissez-moi. Quel bon hypocrite!

LE GOÛT

Le Toucher téméraire est quelquefois rampant,
Et, s'il en est besoin, il fait la chatemite⁶².

LE TOUCHER

C'est mon allure à moi, je me glisse en serpent.

LA VUE, *aigrement.*

Tout beau, je n'aime pas l'allure serpentine.

LE TOUCHER

Peut-on être si rude avec si douce mine?

LA VUE

Eh! finissez donc, grand nigaud...
Il va me décoiffer...

LE TOUCHER

C'est l'emploi qu'il me faut.

L'AMOUR, *au Toucher.*

Pendant que votre affaire ici l'on examine,
D'où venez-vous?

LE TOUCHER

Cela ne se dit pas tout haut.

L'AMOUR

Et moi, tout bas, je ne veux rien entendre.

62. *Chatemite* : « Qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse pour tromper quelqu'un, pour attraper quelque chose » (Acad. 1794).

Mais dans quel équipage, il vient ici se rendre !
Voyez qu'il est joli !
Une perruque dépoudrée,
Une manchette déchirée !

LE TOUCHER

Que voulez-vous ? *Fructus belli*⁶³.

L'AMOUR, *voulant le faire asseoir*.

Allons, clouez-vous là.

LE TOUCHER

Dispensez-m'en de grâce ;
Le Toucher a, sans cesse, à faire quelques tours.
Comment, s'il est assis, voulez-vous qu'il les fasse ?
En vérité les mains me démangent toujours,
Je ne peux demeurer en place...

L'AMOUR

C'en est trop, contrains-toi.

LE TOUCHER

Jamais l'Amour ne me fit cette loi.
C'est le respect...

L'AMOUR

Obéis.

LE TOUCHER

À ma cause
La formalité qu'on impose
Va retrancher son plus bel ornement,
Je ne sais plus dans ce moment
Où mettre les mains...

L'AMOUR

Quand on plaide

Bon droit suffit.

LE TOUCHER

Bon droit a besoin d'aide.

L'AMOUR

Passons.

LE TOUCHER

Pour vous prouver mes droits et mon pouvoir,
Redirai-je mes faits ? Ils sont dans vos archives.

LA VUE

Ne nous informez pas de vos prérogatives.

63. *Fructus belli* signifie « le fruit de la guerre ».

LE TOUCHER, *la caressant.*
 Vouloir les ignorer, c'est à fonds les savoir,
 Friponne...

L'AMOUR
 Comme il s'évertue!
 Si vous ne finissez, on vous corrigera...
 Le Toucher était bien plus sage à l'Opéra...

LE TOUCHER
 Fi!

L'AMOUR
 Vous n'y caressiez qu'une froide statue.

LE TOUCHER
 C'est ce qui fait que je l'ai planté là.
 Je m'ennuyais trop de cela.

L'AMOUR
 Vous n'étiez pas le seul.

LE TOUCHER
 Ho! c'était conscience!
 Et l'Opéra pouvait m'amuser mieux, je pense :
 Car enfin, j'étais chez lui
 En pays de connaissance.
 Une statue à moi! Qu'il m'avait bien loti!

L'AMOUR
 Mais ne prenait-il pas ensuite un bon parti,
 Pour calmer votre humeur chagrine,
 Quand du fonds des enfers il traînait Proserpine
 Qui venait vous offrir ses soins officieux,
 Et de quoi vous divertit mieux?
 Sentiez-vous ses bontés?

LE TOUCHER
 Plus qu'il n'était possible;
 C'est que dans... le bonheur... qui... par lui... m'est rendu
Le plaisir qu'on retrouve... est... cent fois... plus sensible
*Que le plaisir... qu'on n'a... jamais perdu*⁶⁴.
 Cette maxime était difficile à construire!

L'AMOUR
 Voudriez-vous me la traduire?

LE TOUCHER
 Vous me raillez, petit cruel.

64. *Le Ballet des Sens*, Roy, le Toucher, 4 : « PROSERPINE – Votre bonheur vous est rendu; / Aux feux constants, il n'est rien d'impossible : / Le plaisir qu'on retrouve est cent fois plus sensible, / Que le plaisir, qu'on a jamais perdu ».

L'AMOUR

Restons-en là; que chacun se retire.

LE TOUCHER

Je n'ai rien dit encor.

LA VUE, L'OUÏE, LE GOÛT ET L'ODORAT ENSEMBLE

J'ai le meilleur à dire.

LE TOUCHER

Amour, nous nous devons un secours mutuel.

L'OUÏE

Il sera pour l'Ouïe.

LA VUE

Il est trop équitable.

L'OUÏE

Il aime le spirituel.

LE TOUCHER

Il aime encor plus le palpable.

TOUS

Juge charmant, soyez-moi favorable.

L'AMOUR

Quoi! Tous ensemble? Huissier, holà!

SCÈNE VIII

L'AMOUR, LA VUE, L'OUÏE, LE GOÛT, L'ODORAT, LE TOUCHER, LE
PETIT AMOUR.

L'AMOUR, *au petit Amour.*

Où vous fourrez-vous donc? Faites faire silence.

LE PETIT AMOUR

Mesdames, et Messieurs, paix là, paix donc, paix là⁶⁵.

LE GOÛT

Le terrible huissier que voilà!

65. Cette réplique est à l'origine d'une anecdote : « Il y eut, ces jours passés, un bon mot lâché dans le parterre de la Comédie, mais hardi. On joue actuellement une petite pièce. L'Amour tient son audience pour juger la préférence entre les cinq Sens, et chacun des Sens y plaide sa cause. Il y a un petit acteur de dix à onze ans, qui fait l'huissier, avec un petit bonnet carré sur la tête. Sur ce que les Sens parlaient un peu tous à la fois, l'Amour dit à son huissier : "Faites donc faire silence!" Et l'huissier dit : "Silence donc, taisez-vous!". Il s'éleva une voix du parterre qui dit : "Cela ne vaut rien; c'est pillé!". Par allusion à la réponse du Roi au premier président dans l'audience du mercredi, 14 mai dernier. Personne ne dit mot, mais tout le monde le sentit bien. Depuis ce temps-là, l'huissier dit : "Paix là!" (Barbier, *Chronique de la régence et du règne de Louis XV*, 1^{ère} édition, deuxième série, Paris, Charpentier, 1866, p.310).

LE PETIT AMOUR

Encor! Si quelqu'un recommence,
Morbleu!

LE GOÛT

Monsieur l'huissier, tout doux.

LE PETIT AMOUR

Point de raison.

Si j'entends un seul mot, je vous mène en prison.

L'AMOUR, *assis.*

Je ne vois pas encor bien clair dans votre instance ;
Rien n'est plus compliqué que le procès des Sens.
Ils ont tous des moyens décisifs et pressants,
Dont il faut à loisir discuter l'importance.
Il faut bien consulter la nature et ses lois :
 Mais l'incident qui nous arrête,
Et nous arrêtera, je crois, plus d'une fois,
C'est qu'il faut du Bons Sens bien peser la requête.

(Se levant, au public.)

 Partant, Messieurs, daignez
Me prêter vos conseils, venez souvent, venez
 Éclairer notre procédure,
 Allongez-la même, apprenez
 Que nous désirons qu'elle dure.
Je souhaite vous voir tout l'été, je vous jure
Avant que de juger, nul ne sera forclos⁶⁶.
 N'allez pas, je vous en conjure,
Me laisser prononcer mon arrêt à huis clos.
Ainsi, pour aujourd'hui, voici mon ordonnance,
 Messieurs, si vous le trouvez bon.
 À Lundi⁶⁷ l'audience.
 Je compte sur votre présence ;
Ce n'est pas à l'Amour que vous feriez faux bond.

FIN

66. *Forclure* : « Exclure. Il n'est en usage qu'au Palais, où il signifie, exclure de faire quelque acte, quelque production en justice, parce que le temps préfix en est passé » (Acad. 1798).

67. Note de l'édition : On substitue, chaque jour, celui pour lequel on annonce la pièce.